

Le gouverneur Allassa mené cependant à bon port en sept jours, Coulette et ses compagnons repartaient le 24 et, en cinq jours, gagnaient Tananarive.

Egalement sur un itinéraire transafricain, le commandant aviateur Kidston — avec deux compagnons de bord — vient de réussir une saisissante performance de vitesse. Parti d'Angleterre le 31 mars, il était au Cap le 6 avril, ayant suivi la route classique par Malte, Le Caire, Kisumu et Bulawayo. Sur les 13.000 kilomètres de l'itinéraire, Kidston a donc réalisé une vitesse commerciale de 85 km.-h. environ, mais il n'a guère volé que *le tiers du temps*. Son avion, en effet, est un Lockheed américain à cabine dont la vitesse de croisière est voisine de 220 km.-h., résultat qui n'a pu être atteint que grâce à une cellule très bien dessinée et fine et surtout à l'emploi d'un moteur *surcomprimé*, un Wasp de 450 CV.

L'attention est justement attirée sur l'importance de la surcompression par certains résultats étrangers saisissants ; le capitaine Hawks, également à bord d'un avion américain, vient d'en donner en France une autre preuve. Débarquant à Cherbourg avec son petit Travel Air « Mystery » équipé d'un moteur Wright 300 CV à compresseur, Hawks volait jusqu'à Paris en 54 minutes, soit à plus de 320 km.-h. ; c'est d'ailleurs à bord du même appareil qu'il a établi, en 12 h. 25 m., soit



Le Lockheed-Vega, à bord duquel le major anglais Kidston vient de relier Londres au Cap en six jours.



AVIONS AMÉRICAINS DE VITESSE EN EUROPE — Le capitaine Hawks quitte Cherbourg, à bord de son Travel Air « Mystery », pour Paris qu'il va atteindre en 54 minutes. — *Phot. Barbet.*

à 320 km.-h. également, le record de la traversée aérienne des États-Unis sur 4.000 kilomètres.

UN SAUVETAGE

Le renouveau de l'activité aéronautique est trop souvent marqué par une recrudescence d'accidents. Il n'en a pas été de même cette année. Cependant un voyage entrepris par un grand équipage de notre aviation maritime a inspiré de vives inquiétudes, heureusement dissipées, et nous publions

ici deux photographies relatives à son sauvetage.

Le 14 mars, le lieutenant de vaisseau Bernard — héros de la première liaison aérienne France-Madagascar — quittait les côtes de Provence à bord d'un hydravion C. A. M. S-55 à deux moteurs Hispano 500 CV ; il était le soir à Kénitra, le 15 à Casablanca ; chargé d'une mission officielle de reconnaissance dans la région de Dakar, l'incertitude des conditions atmosphériques le retenait au Maroc jusqu'au 18, date à laquelle il partait pour le Sénégal. A mesure qu'il avançait vers le

sud, un vent debout de plus en plus violent retardait la marche de l'hydravion. En vue des Canaries, après 9 heures de vol, c'était la panne d'essence et l'obligation de se poser sur une mer où la houle avait 3 mètres de creux. La manœuvre fut parfaitement réussie ; cependant, pour éviter à la membrane de l'aile inférieure des chocs trop violents, on décida de la décrocher. Les aviateurs — ils étaient quatre — avaient des vivres pour huit jours, un peu d'eau... et celle des radiateurs ; mais, faute d'essence, ils ne pouvaient ni profiter de leur alambic, ni appeler à l'aide par T.S.F. Il se passa ainsi quatre-vingt-douze heures avant qu'ils fussent secourus. C'est le paquebot *Touareg* qui les retrouva ; le croiseur *Colbert*, qui patronnait à leur recherche et avait lancé par catapulte son hydravion de bord pour élargir la zone reconnue, les rejoignit à son tour. — H. B.



L'équipage du bimoteur C. A. M. S. à bord du *Colbert*. De gauche à droite : le lieutenant de vaisseau Bernard, le second-maître radiotélégraphiste Lavallon, le lieutenant de vaisseau Peyer et le maître pilote-mécanicien Dermigny.



L'hydravion retrouvé, flottant depuis près de quatre jours, par le paquebot *Touareg* au large des Canaries. — *Phot. Wide World.*

COURRIER DE PARIS

INGRATITUDE

Parmi les valeurs dont la civilisation moderne a fait brutalement baisser les cours, il faut évidemment faire figurer le silence. On a perdu toute espèce de considération pour ce bienfait des dieux qui était jadis considéré comme un trésor.

Les sages ont toujours fait du silence un des éléments essentiels de notre hygiène intellectuelle et morale. Il correspond, dans le fonctionnement du cerveau, à la gorgée d'oxygène indispensable à notre équilibre respiratoire. Il faut que notre organisme surmené aspire de temps en temps avec volupté quelques bouffées de silence. C'est la seule façon de désinfecter nos méninges saturées des toxines du bruit.

On sait qu'une lutte assez ardente est engagée depuis quelques mois dans notre capitale pour arriver à discipliner un peu le tintamarre de la vie moderne. Notre préfet de police s'est rangé résolument dans le parti des canemis du fracas. Nous lui devons un certain nombre de mesures énergiques dont la santé publique a retiré le plus grand profit. Chaque nuit, les Parisiens de certains quartiers lui doivent enfin un sommeil paisible alors qu'autrefois le charivari des trompes d'auto et des klaxons les condamnait au régime d'une perpétuelle insomnie. Depuis, il a continué méthodiquement à combattre le bruit inutile et à chasser de ses retranchements cet ennemi de l'homme d'aujourd'hui.

Vous vous imaginez, sans doute, qu'il en a été récompensé par la reconnaissance universelle de ses administrés? Ce serait mal connaître nos contemporains. Les amis du silence sont vigoureusement contre-attaqués par les partisans du bruit.

Car il y a des partisans du bruit. Il existe des êtres pour qui le vacarme est une volupté. Invoquant, sans doute, la tradition de Pascal qui se déclarait effrayé par le silence des espaces infinis, ils sont mal à leur aise dès que le jazz-band de la vie moderne cesse de rythmer leur danse d'épémères.

Ces hommes-là redoutent par-dessus tout le tête-à-tête avec eux-mêmes. Le bruit les distrait, les disperse et les empêche d'entendre trop distinctement ce qui se passe au fond de leur conscience. Le concert de nos voix intérieures n'est pas toujours agréable à écouter : les fanfares extérieures arrivent souvent fort à propos pour en étouffer le rythme obstiné et lancinant.

Or, les amis du bruit viennent de recevoir un renfort. Jusqu'ici, ils avaient été tenus en respect par les représentants de la science. Les médecins étaient unanimes à déclarer que le bruit excessif de nos grandes cités usait lentement le système nerveux de leurs habitants. On avait donc le droit de combattre le bruit comme un danger public.

Eh bien, ce retranchement efficace vient d'être forcé.

Un médecin s'est fait l'avocat du bruit. Il déclare que nous sommes victimes d'une « phobie » regrettable lorsque nous nous efforçons de mettre une sourdine à l'orchestration de la vie actuelle. Il n'hésite pas à proclamer que le bruit est bienfaisant. Que dis-je! Il est indispensable aux hommes d'aujourd'hui, car il est « générateur d'énergie ». Le bruit est radioactif. Il favorise l'action et tonifie le système nerveux. Redoutons le silence, au contraire, parce qu'il exerce sur nous une action déprimante et nous place dans un état de moindre résistance dont on a tout à craindre.

Si la science trahit ainsi les amis du silence, qu'allons-nous devenir? Voilà des arguments bien précieux pour les bruiteurs qui vont désormais réclamer le titre de bienfaiteurs de l'humanité.

En vérité, ne serait-ce pas à la médecine que s'appliquerait de la façon la plus exacte le fameux apologue de la langue d'Esopo et le symbolisme ou fameux sabre de Joseph Prudhomme? Nous

avons décidément fait peu de progrès depuis l'époque où les augures avaient trouvé le secret de rendre, devant les foules anxieuses, des oracles dont les deux faces contradictoires et interchangeables permettraient de donner à tous les hommes de bonne volonté l'illusion d'être d'accord avec les dieux!

LE SEMAINE

UNE BELLE FIGURE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

M^{re} Gibier, évêque de Versailles, est mort le 3 avril, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. C'était une grande figure de l'épiscopat français et aussi un ardent patriote.



Photo. H. Monnet.
M^{re} Gibier.

ce diocèse qu'il administra pendant un quart de siècle avec un zèle que l'âge lui-même n'affaiblit jamais. Pendant la grande guerre, le dévouement qu'il lémoigna aux œuvres charitables et aux réfugiés lui fit décerner par le gouvernement français la croix de la Légion d'honneur et par le roi des Belges, la croix de commandeur de l'Ordre de Léopold. L'extension sans cesse grandissante de son diocèse, qui compte aujourd'hui plus de 1.250.000 âmes au lieu de 700.000 il y a vingt-cinq ans, lui avait fait adjointer comme coadjuteur M^{re} Roland-Gosselin. Ses obsèques ont été célébrées solennellement, au milieu d'un grand nombre de fidèles, le 9 avril, à la cathédrale Saint-Louis, sous la présidence de S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

LES THÉÂTRES

Jadis, la plupart des théâtres faisaient précéder leur spectacle d'un lever de rideau. Cette habitude s'est perdue et sa disparition a été fatale à la « pièce en un acte » qui, par ailleurs, offre tant d'avantages. Combien de sujets gagneraient à être ainsi traités en raccourci au lieu d'être péniblement étirés jusqu'aux trois actes des comédies normales! La pièce en un acte compte à son actif de petits chefs-d'œuvre, de Courteline, de Tristan Bernard, d'Henri Duvernois, pour ne nommer que ceux-là. Le Syndicat des auteurs stagiaires a donc été bien inspiré en ouvrant un concours pour remettre en honneur une coupe dramatique légèrement désuétée. Plus de trois cents manuscrits ont été reçus, et le théâtre de l'Odéon, en un gala spécial, a offert son hospitalité aux œuvres primées. Le premier prix est allé à *Exécutoire*, de M. Albert Cohen, qui est, en une seule scène admirablement jouée par MM. Fainsilber et Belpêtré, une étude pittoresque, pénétrante et pleine de verve de l'âme juive. *Printemps*, de M^{lle} Marcelle Maurel, a obtenu le second prix. Il fallait la délicatesse et la sensibilité d'une jeune fille pour nous conter une aussi chaste et mélancolique idylle : après cinq ans d'apostolat en Indochine, un jeune et ardent missionnaire revient à son village natal ; il y retrouve tous ses souvenirs d'enfance et, parmi eux, le grand chagrin d'amour qui fut cause de sa vocation. Là encore M. Fainsilber, sous des traits bien différents, a su être éloquent, et M^{lle} Claire Prémoret fut une radieuse et blonde apparition printanière. S'il y a moins d'originalité dans *Le Mari clairvoyant*, de M. Georges Oltamaré, et dans *Le Client de Mignon*, de M. Robert de Mackiel, la première de ces pièces figurerait avec agrément sur une petite scène boulevardière, et l'autre, assez forte en couleur, semble une parodie de ce fameux *Lui*, d'Oscar Méténier, dont le réalisme inaugura, il y a quelque trente ans, la carrière du Grand-Guignol. MM. Roger Coutant, Robert Le Vigan et M^{lle} Yvette Andreyor, d'une part, MM. Grétilat, Tunc, M^{lle} Isabelle Klou-

rowsky et Pauline Carton, d'autre part, ont assuré une interprétation impeccable, et l'ensemble de ce spectacle fait honneur à celui qui en fut l'animateur zélé, M. Matteï Rousson.

Une revue de music-hall moderne, par l'ampleur des moyens qu'elle met en œuvre, par la complication de sa machinerie, de ses décors, de ses éclairages, par la méticuleuse précision qui préside à son ordonnance, évoque assez bien l'idée d'une usine. En nous présentant, aux Folies-Bergère, *L'Usine à folies*, revue en soixante tableaux de M. Louis Lemarchand, M. Paul Derval a souligné ce caractère. Nous sommes introduits dans le laboratoire du spectacle parmi les belles humaines de chair et de métal, devant le moule à femmes et la machine à habiller, puis de tout cet appareil scientifique se dégage une suite de numéros où les évocations rétrospectives ou exotiques alternent avec les virtuosités athlétiques, les sketches comiques, les intermèdes dramatiques, les danses, les chants, les parades, les défilés somptueux. L'œil est ébloui de cette profusion ininterrompue et de cette féerie sans cesse renouvelée qui nous transporte à travers les siècles et à travers le monde. Un réel effort d'imagination et d'originalité a été tenu. Une de ses plus heureuses réalisations est le tableau de la Méduse vaincue par Persée où, comme dans la légende antique, la chevelure du monstre est faite de serpents onduleux, mais ces tentacules vivants ne sont autres que des bras et des jambes de femmes. L'effet est saisissant. De bons artistes, comme M. Jysor, de l'Opéra-Comique, à la belle voix, M. Raudal, à l'entrain sympathique, M. Roger Vincent, sont encadrés par le bataillon innombrable des girls, des boys et des ballerines, et les danses acrobatiques de M^{lle} Andrié avec ses trois partenaires masculins, MM. Naldy, Cappella et Romof, constituent une sensationnelle attraction. — R. de B.

LES LIVRES ET LES ÉCRIVAINS

Pierre Benoit et le roman régionaliste

Pierre Benoit, le romancier d'histoire et de mirage qui nous révéla le secret des *Kyrenaismerck*, le mystère de *Atlantide* et les âmes désaxées du *Soleil de minuit*, Pierre Benoit vient de se faire romancier régionaliste. A dire vrai, la tentative n'est pas d'aujourd'hui. Pierre Benoit ne rencontra-t-il point *Molenaisselle de La Ferté* dans un Sud-Ouest qui lui est familier, comme il connut son personnage d'*Alberte* en cette région de Saint-Céré, du Lot, qu'il a été pour son labreur comme pour son repos? On sent que la province reprend comme elle veut ce dilettante des voyages toujours pressé de revenir au port, ce Parisien de convenance aussi peu soucieux de vivre son meilleur temps dans la capitale que de séjourner sérieusement à Erromango. Ce Français de parfait équilibre demeure provincial par ses goûts profonds comme par ses racines, et peut-être s'apercevra-t-on que les âmes les plus fortement exprimées en ses œuvres n'ont point été saisies en des terres si lointaines.

Le Déjeuner de Souceyrac — le présent livre de M. Pierre Benoit — déteint en son titre un bon fumet d'auberge de village. Ce titre vous convie au plaisir d'une lecture comme l'on vous prie à une bonne table. L'auberge absorbe les loisirs et compose la gazette parlée de la vie campagnarde. Allons à l'auberge de Souceyrac et nous saurons presque tout ce qui se passe dans le Ségala où Pierre Benoit situe l'action de son nouveau roman.

« C'est un sauvage et dur pays que le Ségala, l'un des plus écartés, des plus ignorés de France. A la lisière du Cantal et du Lot, il n'est plus le Quercy sans être tout à fait l'Auvergne. Abrupt plateau de roches schisteuses, de granits, de grès, il s'élève, par étages, sous les nuées, avec ses noires châtaigneraies, les maigres champs de seigle auxquels il doit son nom, ses landes qu'au crépuscule les troupeaux désertent et dont les bryères agitées sans fin par le triste vent de la nuit demeurent seules sous les étoiles... A cette rude région correspond une race plus rude encore... Les gens du lieu n'ont d'amour que pour le lopin de terre qu'ils possèdent, ils n'ont de laine que pour leur voisin détenteur du lopin de terre qu'ils convoitent. Tel est leur grand, leur unique souci. La passion du sol à conserver, à conquérir les a marqués de façon profonde. Elle a fait d'eux des avarés éhfrénés. Et cette avarice, à son tour, les a rendus

plus successifs que les habitants de n'importe quelle autre province. Il n'est point d'études de campagne qui chôment moins que celles des notaires du Ségala. Sur leurs bancs de hêtre luisants, elles voient, aux jours de marché, s'associer une clientèle opiniâtre. Les yeux brillent d'un feu taciturne sous les chapeaux de feutre noir. Le poing se crispe sur le bâton de houx. Les dents serrées ne laissent passer que des paroles comminatoires... »

J'ai cru devoir faire cette citation un peu longue. Elle dit le pays et les gens du pays. Mais, aussi, elle semblerait nous faire prévoir une âpre et tragique dispute paysanne autour d'un morceau de terre. Et le roman n'est point cela; ou, du moins, n'est point tout à fait cela. Mais il convenait de créer l'atmosphère de convoitise où se développe une ténébreuse histoire de succession et où prend son accent de drame la figure d'un notaire. Un bien brave homme, cependant, ce notaire en son premier aspect. Autour de lui a pris place une jeune femme, sa fille. Une silhouette qui se confondrait à Paris avec mille autres identiques silhouettes, mais qui prend à Soussceyrac, par contraste avec la bourgeoisie locale endimanchée, un accent de distinction qui l'isole des simples figurants et la situe sur le plan des personnages romanesques. Et puis il y a ce pli d'émertuine au coin des lèvres et, dans le secret de la physionomie close, une sorte d'indifférence taciturne. Cette jeune femme, Armande Labeyrie, la fille du notaire, a épousé, naguère, la fortune d'un certain Léonce Cajarc, triste sire.

Tout cela s'apprend au cours de l'excellent déjeuner de l'auberge de Soussceyrac devant laquelle deux jeunes hommes, Philippe Mestre et Jean Méteric, ont fait stopper leur auto de vacances. Philippe a voulu cet arrêt à Soussceyrac où il vint jadis en son enfance et où doit toujours vivre, pense-t-il, une de ses vieilles parentes, une demoiselle Ernestine Lauzès, brouillée depuis longtemps avec sa famille pour avoir été dupée dans un partage qui l'a laissée dans la misère. Or Philippe apprend de l'aubergiste de Soussceyrac que M^{lle} Lauzès n'est plus de ce monde, que cette pauvre fille est morte millionnaire et que sa succession a été recueillie par ce Cajarc dont le fils a épousé la mystérieuse et attirante fille du notaire Labeyrie.

Philippe Mestre ne reprendra point, avec son ami, la route de la capitale. Il restera, sous un faux nom, dans l'auberge de Soussceyrac. Il lui faut savoir comment la si dénuée M^{lle} Lauzès, sa tante, est devenue si riche et par quelles manœuvres, lui, Philippe, le seul parent de cette millionnaire imprévue, fut dépossédé au profit des Cajarc. Il veut, enfin, pénétrer l'énigme du mariage de la désirable Armande Labeyrie — dont il sera vite épris — avec le plus que médiocre Léonce. Et vous voyez que, déjà, le drame s'enchaîne. Mais ce drame ne sera pas celui que, peut-être, vous supposerez. Pierre Benoit est un trop habile homme pour laisser prévoir ses coups de théâtre

psychologiques et nous nous en voudrions de trahir ici la préparation de ses effets. Disons seulement que les personnages les plus vivants de cette histoire sont les ombres évoquées du marchand de bois Cajarc et de la vieille demoiselle Lauzès. C'est entre ces deux disparus, toujours présents dans le récit, que se noue et se dénoue l'intrigue où s'affrontent le plus durement les âmes de province. Cajarc, le père, et M^{lle} Lauzès sont les véritables héros, les types expressifs du livre qui emprunte à leurs gestes calculés, à leur humanité de village, à leur âpreté de tradition son caractère d'étude régionale.

Notons le fait, la source d'inspiration et la psychologie terrienne des personnages inspirateurs. Pierre Benoit fait le roman de province avec le même art souple qu'il donne à l'invention rétrospective et au drame exotique. Son livre d'aujourd'hui n'aura pas moins de succès que les précédents. Il semble que le public actuel se détache un peu de ces romans cosmopolites qui finissent par se révéler de convention malgré tous les artifices du verbe et toutes les acrobaties de la technique. Sans doute on goûtera toujours les œuvres fortes dont les auteurs ont réellement vécu dans les pays qu'ils nous décrivent, et je songe ici au roman plein de richesses et de fièvres tropicales de Costa du Reix : *Terres embrasées*, dont le succès se poursuit présentement en librairie, et aux œuvres canadiennes de M. Constantin-Weyer, dont le nouveau livre : *Napoléon* — un bien grand nom pour un simple garçon tout près de la nature — s'annexe aux belles pages d'*Un homme se penche sur son passé*. Mais on observera que le plus grand succès romanesque du début de l'année fut obtenu par ce chef-d'œuvre de Marcelle Tinayre : *L'Économie intime*, que *L'Illustration* a, la première, fait connaître au public. Remarquons, d'autre part, qu'un éditeur avisé réimprime, sous la forme durable du livre de bibliothèque, *Le Flambeau des Riffluit*, l'un des meilleurs livres naturalistes de Gaston Chéreau. Et n'omettons point enfin de signaler que deux autres romans de province parus d'hier, *Monsieur Terval*, du limousin Charles Silvestre, et *La Route d'eau*, de M. Jean-François d'Estalens, chantre exalté de l'Adour, méritent mieux que la simple attention du public.

ALBÉRIC CARUET.

Le Déjeuner de Soussceyrac, Albin Michel, édit. — *Terres embrasées*, Fasquelle, édit. — *Napoléon*, Kieder, édit. — *Le Flambeau des Riffluit*, Fasquelle, édit. — *Monsieur Terval*, Plon, édit. — *La Route d'eau*, Plon, édit.

DES PALMIERS POUR L'EXPOSITION COLONIALE

Pour la porte d'honneur de l'Exposition coloniale, le commissariat général a prévu un caractéristique ensemble décoratif constitué par vingt-cinq palmiers épanouissant la gerbe de leurs palmes aux courbes élégantes. Ces arbres qui, pour être mis en place, arriveront à Paris vers le 20 avril

ne viennent point comme on serait tenté de le croire de quelque-une de nos possessions d'Afrique ou d'Asie. Tous sont nés en France, sur la Côte d'Azur, à Menton, où leur graine fut plantée il y a quarante-deux ans par M. Delrie. Ces palmiers, de l'espèce *Phoenix canariensis*, sont d'ailleurs les premiers qui aient été cultivés à Menton. Chacun d'eux pèse de 5.000 à 6.000 kilos et, comme il faut un wagon pour chaque arbre, c'est un train complet que nécessitera leur transport. D'ailleurs, en prévision de ce transport, le commissariat général de l'Exposition avait demandé qu'ils fussent mis en caisse l'été dernier alors que leur végétation n'était pas en mouvement. Depuis huit mois, ils ont été l'objet de soins attentifs et incessants et maintenant ils ont parfaitement repris et peuvent, sans qu'on n'ait rien à craindre, supporter le voyage pour les amener à la place d'honneur qu'ils doivent occuper.

L'AMIRAL BYRD COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

Notre ambassadeur à Washington, M. Paul Claudel, a remis à l'amiral Byrd les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. Comme pour Lindbergh au mois de février dernier, la cérémonie

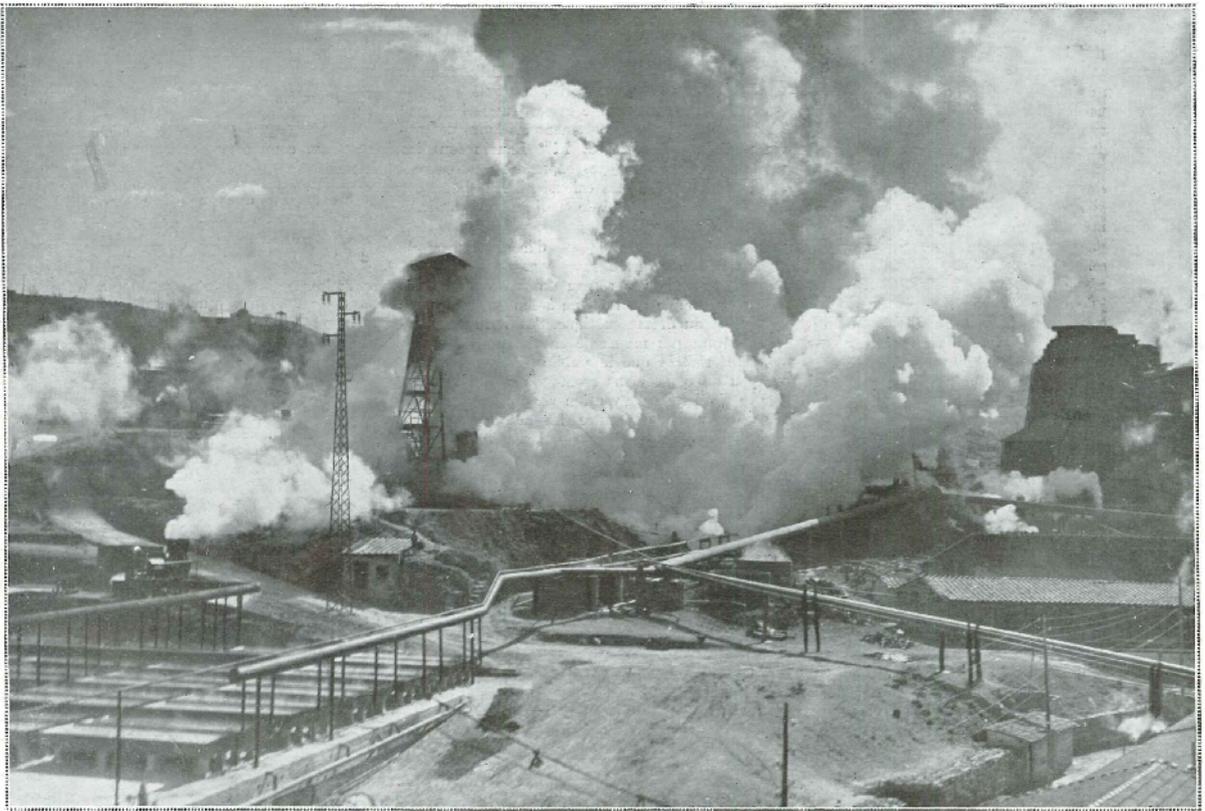


M. Paul Claudel, ambassadeur de France, remettant à l'amiral Byrd la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

eut lieu dans les salons de l'ambassade où se trouvaient réunis les plus hautes personnalités de l'aviation américaine, les notabilités de la colonie française et quelques invités de marque devant qui furent évoqués avec sobriété les héroïques exploits de Byrd au pôle Nord et au pôle Sud, exploits dont nous avons, en leur temps, donné les émouvants détails.



Le transport à la gare de Menton des palmiers destinés à l'Exposition coloniale. — Phot. E. Mellano.



Prodigieux « soufflard » ayant jailli à Larderello, aux environs de Volterra, en Toscane. — *Phot. Keystone.*



La capitale du Nicaragua en flammes après le tremblement de terre. — *Phot. Wide World.*

UN « SOUFFLARD » GÉANT

Dans le cadre des délicats paysages toscans, on voit s'élever du fond de plusieurs vallées d'épais nuages de fumée blanche donnant l'impression d'une éruption volcanique. Ce sont bien là, en effet, des phénomènes volcaniques, mais d'un ordre bénin. Ce sont des « soufflards », des jets de vapeur sortant du sol et s'élevant à une trentaine de mètres. Se condensant en l'air, ces dégagements gazeux retombent en pluie et forment, près de leur orifice de sortie, de petits bassins dont l'eau renferme de l'acide borique. L'extraction de ce produit pharmaceutique est depuis longtemps pratiquée dans le pays. Le principal centre de cette fabrication est Larderello. Quand les « soufflards » naturels ne donnent pas suffisamment, on en crée d'artificiels à l'aide de forages. Depuis plusieurs mois, ce célèbre établissement travaillait précisément à foncer un nouveau puits, lorsque le 26 mars dernier, au moment où la sonde parvenait à la profondeur de 265 mètres, une formidable éruption de boue, de gaz et de vapeur d'eau se produisit dans un fracas effroyable. Des pierres énormes furent lancées à une distance de plusieurs centaines de mètres et le bruissement de la vapeur s'entendit dans un rayon de 25 kilomètres.

LE TREMBLEMENT DE TERRE AU NICARAGUA

Dans notre dernier numéro, nous avons publié une carte du Nicaragua, dont la capitale, Managua, vient d'être complètement détruite par un tremblement de terre.

Depuis, l'opinion américaine s'est demandée si le projet d'ouvrir un canal transocéanique à travers cette partie de l'Amérique centrale pour doubler celui de Panama pouvait encore être envisagé. Mais, d'après de hautes autorités, il n'y aurait pas lieu de redouter les séismes pour le canal projeté, la plus grande partie de la région qu'il traverserait étant stable. Dans toute l'Amérique centrale, seule une étroite bande de terre voisine du Pacifique est le théâtre de tremblements de terre. Ainsi, la secousse de Managua a été locale et ne s'est pas fait sentir au delà d'un rayon de quelques kilomètres.

Le principal obstacle que rencontrerait la création de la nouvelle voie transocéanique serait l'élévation de la dépense : 17 milliards de francs, le double de ce que Panama a coûté aux Américains.

NOTES D'ÉLÉGANCE

Le printemps semble installé... Déjà les bourgeois éclatent, et les fleurs de demi-saison montrent leurs têtes frileuses. D'un geste uniforme, les femmes ont relégué dans leur penderie les manteaux d'hiver et les chapeaux de feutre; ce renouveau de l'année mérite une garde-robe inédite! Les petits tailleurs conçus en l'honneur du printemps arpentent déjà la rue; ils sont charmants de jeunesse, hardis de coupe, pimpants d'allure. Les tissus employés pour eux ont une souplesse remarquable. Les jupes taillées à godets, les jaquettes fermées par une ceinture ou pourvues d'une martingale ne se doublent plus; ces détails inattendus conviennent admirablement aux jerseys; aussi note-t-on dans les collections nouvelles beaucoup de modèles conçus en « Djersatol » et en « Djersa-Angora »; cependant, les « Raipella », les « Rezo », les « Ondaspor » et les « Burrafyl » semblent aussi, volontiers, choisis par les créateurs. Ces lainages voluptueux et légers partagent actuellement les faveurs de la mode, avec tous les tissus conçus en soie artificielle. Parmi ceux-ci, les « Flamenga » pointillés, les « Tushikasha », les « Sinellie » remportent un succès considérable. Il faut reconnaître que la soie artificielle qui gravit chaque jour un nouvel échelon sur le chemin du succès remplit à merveille toutes les conditions exigées par la ligne contemporaine; elle est fraîche, elle apparaît tour à tour mate ou brillante, selon les besoins de la cause; elle se travaille agréablement et s'exécute dans les coloris qui plaisent cette saison à la coquetterie féminine. Non contente de régner en couture, la soie artificielle pénètre peu à peu dans tous les domaines de l'élégance; bientôt on ne portera plus autre chose pour les sous-vêtements féminins. A l'intention de ceux-ci, elle existe déjà sous le nom d'« Herméséta », sorte de jersey exécuté grâce à un nouveau fil de soie artificielle appelé « Rhodiaséta »; ce tissu-maille s'avère tout indiqué pour l'exécution des blouses et de la lingerie élégante. D'une souplesse remarquable, son entretien reste des plus faciles: ne suffit-il point de le passer dans une mousse de savon légère, puis de le laisser sécher sans qu'il soit besoin du moindre repassage? Ce sont là des qualités indispensables pour les pièces de lingerie qu'on peut ainsi emporter aisément en voyage!

Actuellement, l'« Herméséta », adopté par un des plus grands créateurs d'articles de sport, compose toutes les blouses de golf, de yachting, de tennis. Existant en blanc, en jaune, en rose, en bleu, en vert, il accompagnera sous forme de blouses tous les costumes tailleur qui demeurent la tenue matinale rêvée.

Par contre, l'après-midi, on porte encore infiniment de tissus imprimés, aux dessins très petits, réduits parfois à de minuscules semis de fleurs, qui se prêtent fort bien au plissage.

Les toilettes habillées présentent au demeurant une nouveauté, qu'il faut signaler: elles apparaissent presque toutes dépourvues de manches et largement échantonnées, surtout dans le dos. Comme il est impossible de sortir ainsi, nues, à la ville, ces robes s'accompagnent toujours de capettes formant écharpes et taillées volontiers dans le même tissu que l'ensemble. Contrairement à celles que nous avons aimées la saison dernière, ces capes se font très courtes et s'arrêtent à la



« L'Heure qui passe », montre à guichet gainée en peau de porc, et le « Discobole », sac de dame en cuir de Russie beige clair cousu sellier, créations d'Hermès, 24, Faubourg-Saint-Honoré.

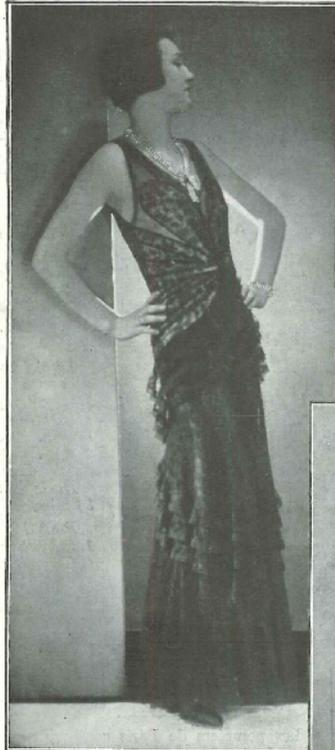
ceinture. Avec les robes du soir, elles sont presque toujours conçues dans de jolis velours souples, de coloris lumineux, doublés fréquemment par une panne de soie blanche.

Si l'on porte énormément de robes en dentelles pour la journée, la ville, les courses, on en voit encore, peut-être, davantage, dès que la nuit est venue; car la dentelle reste par excellence la parure de la femme; fragile, froissantante, vaporeuse, elle convient exquisément à la ligne en vogue. Lorsque la Couture l'emploie en noir, elle la pose, volontiers, sur un fond de couleur claire. Pour elle, aussi, la soie artificielle est souvent adoptée. De même que l'on fait des franges avec cette matière nouvelle — et cependant déjà ancienne! — de même la guipure, conçue avec ces fils lumineux, prend une grâce particulière. La dentelle compose enfin cette saison nombre de garnitures. Il est charmant d'en faire ces manches sabot, volumineuses, qui s'échappent du manteau ou du veston. On l'aime encore transformée en écharpe légère...

Et puisque nous parlons des toilettes du soir, disons un mot de la coiffure féminine, qui évolue chaque semaine! Les coquettes, il est vrai, sont actuellement bien embarrassées pour savoir si elles doivent laisser allonger leurs cheveux ou les livrer une fois de plus aux ciseaux impitoyables de Figaro. En effet, après avoir goûté la commodité des cheveux courts, cosmétiqués, coiffés « à la garçonne », elles reviennent aux boucles moussues, aux nuques voilées, aux toisons blondes ou brunes, agréablement ondulées. Certaines allèrent même jusqu'à parler du retour indispensable du chignon! Cependant, après avoir supporté la période fastidieuse de la « repousse », les coquettes impatientes, et illogiques, firent à nouveau tondre leurs tresses. Aujourd'hui, le cheveu mi-long, retenu par un peigne, est à l'ordre du jour. Cette mode nouvelle met en valeur les avantages de l'ondulation permanente. Bien des femmes hésitent malgré tout encore à subir ce supplice, taxé par quelques-unes de dangereuse expérience! Ne redoutent-elles pas souvent de se trouver prisonnières sous une affreuse couronne de « chauffeurs » qui évoquent les antiques instruments de torture du moyen âge? Elles ne craindraient plus cette expérience si elles connaissaient le nouvel appareil « Phénix »

qui, permettant de réaliser des ondulations permanentes dans le laps de temps le plus réduit, remporte le plus grand succès. Le dispositif spécial de cet appareil évite toute sensation de chaleur, tous risques de brûlures du cuir chevelu, et protège efficacement le cheveu qui n'est jamais ni desséché, ni éclaté. Cette invention nouvelle permet aussi — les « chauffeurs » étant indépendants — de traiter chaque mèche séparément et de la chauffer 30 à 60 secondes à peine... Pendant l'opération, la femme demeure donc libre de ses mouvements et évite tout danger de court-circuit ou d'incendie. Cette permanente modern-style s'exécute à l'indéfinissable « Phénix », 10, rue de la Grange-Batelière, ou même à domicile tant est facilement utilisable l'appareil nouveau.

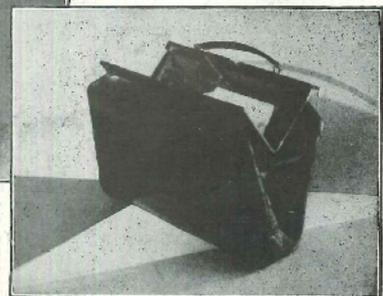
Nul doute que cette méthode ingénieuse ne renouvelle l'art de la coiffure, car, donnant l'apparence parfaite de la frisure naturelle, elle incite toutes les femmes à porter le cheveu flou, bouclé, qui concorde



Robe du soir en dentelle noire de Dognin-Racine, interprétée par Lucien Lelong. — Phot. Lucien Lelong.



« Inséparable », robe en Chine bleu pervenche; boléro « Frégoli » en geo corail, créés par Jane Régny. — Phot. Luigida.



Sac de voyage 506 en crocodile à fermoir de sûreté breveté, invisible, créé par Yendis, 273, rue Saint-Honoré.

d'ailleurs admirablement avec la tendance générale ultra-féminine de la mode. Les chapeaux n'abandonnent-ils pas eux, aussi l'extrême simplicité dont ils étaient empreints jusqu'à ce jour? Certes si! Et c'est pourquoi les derniers modèles créés nous sont apparus extrêmement travaillés, comportant des plumes, des rubans, des fleurs, devenus enfin, à l'exemple des robes, incopiables pour l'étranger. Pour défendre le patrimoine national, garder la suprématie du marché en matière d'élégance, cette révolution dans la ligne était indispensable: les créateurs l'ont heureusement compris! — JULIETTE LANCRET.

Pour l'Éducation des Jeunes Filles de nos Jours

LE COLLÈGE FÉMININ DE BOUFFÉMONT

Le Collège Féminin de Bouffémont est situé à 20 kilomètres seulement de Paris, mais déjà en pleine campagne, dans la belle et saine région des forêts de Montmorency et de L'Isle-Adam. L'air, constamment vivifié par le voisinage immédiat de ces forêts, y est pur et reconstituant.

Le Collège Féminin de Bouffémont est assez près de Paris pour que les élèves y soient régulièrement conduites par les autocars privés du Collège, soit l'après-midi dans les musées ou aux conférences de l'Université des Annales, soit le soir aux représentations théâtrales ou aux concerts classiques, soit le dimanche aux offices de leur culte; mais il en est aussi assez éloigné pour que les pensionnaires y poursuivent leurs études dans le calme et la sérénité, loin

des sollicitations diverses de la grande ville; et c'est pour les familles un appréciable apaisement.

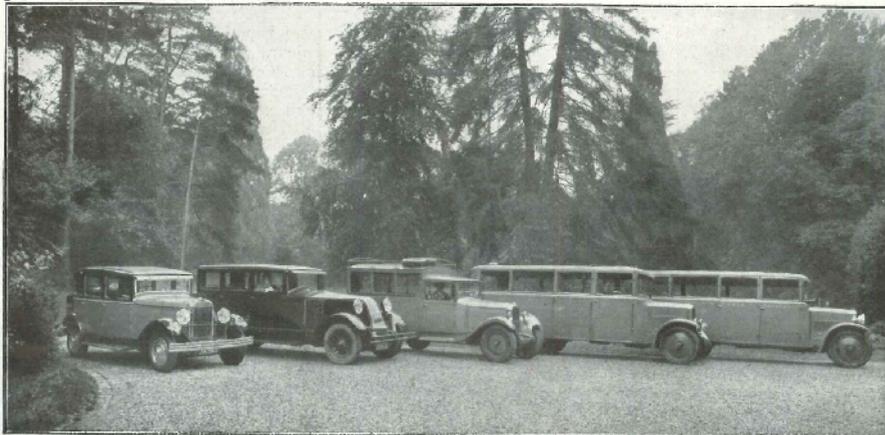
Le parc du Collège, planté d'arbres séculaires, s'étend sur 30 hectares; 10 kilomètres d'allées sont à la disposition des élèves; une piscine de 1.000 mètres cubes d'eau courante leur permet de prendre pendant six à huit mois de l'année des bains froids; une piscine de 300 mètres cubes d'eau chaude fonctionne en hiver au Palais scolaire même; des professeurs spécialisés entraînent les élèves aux jeux les plus divers: tennis, hockey, basket-ball, etc.; elles ont la possibilité de faire de l'équitation, et enfin et surtout un golf privé de 9 trous (1.800 mètres de parcours) a été spécialement établi pour elles dans le parc du Collège.

HENRIETTE PICHON.



En haut: deux élèves et le professeur d'équitation en promenade dans les allées du parc.

À gauche: le service automobile du Collège, destiné aux voyages à Paris et aux excursions; il se compose par deux tractors à chenilles pour l'entretien des links de golf. — Phot. Dubard.

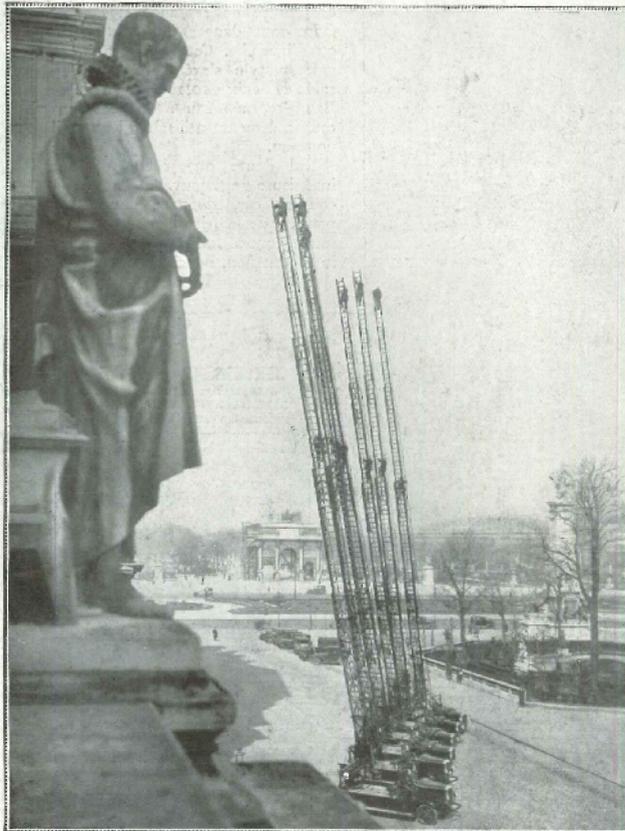


La station de Bouffémont est à une demi-heure de la gare du Nord, à 20 kilomètres de Paris, entre les forêts de Montmorency et de L'Isle-Adam.

Itinéraire en voiture: porte de la Chapelle, Saint-Denis, Pierrefitte (tourner à gauche à la sortie de Pierrefitte), Saint-Briac, Pontcelles, Moisselles (tourner à gauche dans Moisselles).

Durée du trajet de la place de l'Opéra à Bouffémont: 35 minutes.

Pour les renseignements, s'adresser soit sur place, 1, rue Pasteur, à Bouffémont (Seine-et-Oise), soit au Collège Féminin de Paris, 7-13, rue du Four (boulevard Saint-Germain, 131 bis).



Les six échelles de 30 mètres des pompiers de Paris dressées dans les jardins du Louvre. Les 2^e et 3^e échelles se confondent dans le prolongement l'une de l'autre. — Phot. Trampus.

EXERCICES A FEU DANS UN CADRE IMPRÉVU

Les pompiers de Paris sont parmi les plus réputés pour leurs qualités professionnelles et la perfection de leur outillage. L'Illustration en a parlé à plusieurs reprises, notamment le 14 juillet 1923 lors des essais d'une auto-pompe à grand rendement: la plus puissante du monde.

Voici maintenant un cliché des manœuvres qui eurent lieu récemment au Louvre. Six grandes échelles s'élevèrent à 30 mètres du sol et des sapeurs firent, avec leur agilité coutumière, quelques exercices que le cinéma enregistra pour l'éducation des nouvelles recrues. Les principaux spectateurs de ces évolutions furent les hommes célèbres qui ornent la corniche du musée. Sur notre gravure, c'est le chirurgien Ambroise Paré qui semble considérer l'anatomie singulière et les mouvements de ces machines modernes sans étonnement, mais avec l'attention calme et réfléchie qu'il devait avoir pour trouver l'explication difficile d'un cas inattendu.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE

M. Frantz Funck-Brentano, qui nous a maintes fois entretenus avec tant de grâce de la vie française au dix-huitième siècle, vient de tracer de la Régence un brillant tableau qui prend place dans la collection illustrée de la « Bibliothèque Historia » (Tallandier, éd.). Sous cette plume alerte, colorée, enthousiaste, facilement lyrique, l'époque se raime, exquise et promante: Watteau et Marivaux, Cartouche et le système de Law, la grâce dans l'art et au théâtre, l'esprit dans le crime, le génie dans la finance.

Les chapitres qui traitent de la lutte pour le pouvoir, de la conspiration de la duchesse du Maine, du jeune roi sont à la fois de l'historien et de l'artiste. Michelot a écrit: « La Régence est une révolution et la plus grande que nous ayons eue avant 89. » M. Funck-Brentano confirme

l'exactitude de cette observation du brillant historien, avec cette réserve pourtant que la Renaissance a opéré en France une transformation sociale et économique plus profonde encore que la Régence: « La grande tradition française, maintenue par Louis XIV, a fêché — et du fait même de la Régence — par les conflits d'intérêts que celle-ci devait faire naître autour de l'exercice du pouvoir. La monarchie de Louis XIV constituait un gouvernement national, car le roi, placé à la tête du pays, gouvernait naturellement dans l'intérêt commun. Le Régent, à qui le pouvoir était disputé par les « Réguliers », que soutenait le roi d'Espagne Philippe V, par la noblesse, par les parlements, devait se défendre lui-même pour gouverner. Il avait, d'ailleurs, l'amour de son pays: « Mon fils, écrivait la princesse palatine, a les meilleures intentions du monde. Il aime sa patrie plus que sa propre vie, il travaille tout le jour et il consume sa vie et sa santé, et il voudrait voir tout le monde content. » M. Funck-Brentano conclut que le Régent fut, en France, un chef d'Etat moderne comme fut moderne également son ministre, le cardinal Dubois, étranger à toutes traditions, « un politicien, et qui fit de la politique avec une application et une ardeur au travail que l'on peut admirer, mais qui fait de la politique et une politique dont il occupe nécessairement le premier plan ». D'où le renversement des alliances, l'Espagne sacrifiée à l'Angleterre et le renvoi à Madrid de la petite princesse Victoire, la fiancée-enfant de Louis XV. M. Funck-Brentano nous parle délicieusement des artistes et de Watteau dont il discerne la valeur expressive et symbolique: « Les tableaux de Watteau ne reproduisent pas tel ou tel coin de la vie aristocratique ou bourgeoise; en leur synthèse gracieuse, c'est au caractère de toute une époque, c'est à la Régence elle-même qu'ils ont donné l'immortalité; ils en ont consacré pour nous la vie insouciance et riante, libertine, étourdie, mais avec cette vague nuance de mélancolie qu'y a mise, malgré lui sans doute, le génie profond de l'artiste. »

(Voir la suite page XXXVIII.)



— | —
SIGNE DANS LA NUIT

Les heures passent, monotones; la route déroule sans fin son tapis d'asphalte... La nuit prête aux arbres des formes vaguement fantomatiques... L'essence baisse dans le réservoir... Mais le **SERVICE SHELL** veille! et le panneau triangulaire, sur toutes les Routes de France, signifie pour l'automobiliste, ravitaillement et sécurité.



A partir de 39 Frs

Luxe et Élégance
Élasticité inégalable
Durée surprenante

BAS HOLEPROOF

Bas américains de soie naturelle
Dépôt et Agence : Bensussan 17 r. Fg Montmartre

le Gant Kislav

SEUL GANT DE PEAU GARANTI LAVABLE EN TOUTES NUANCES en vente partout

pour le gros : BUSCARLET, 45, Bd Sébastopol, PARIS

CHATEAUNEUF DU PAPE

Pere Anselme

BROTTE & ARMENIER
PROPRIÉTAIRES ET NÉGOCIANTS
A CHATEAUNEUF DU PAPE - VAUCLUSE
DEMANDEZ TARIFF EXPÉDITION PAR TOUTES QUANTITÉS
FÛTS ET BOUTEILLES

POUR ÊTRE BELLE

CRÈME FLOREINE

J. Koenig

Comme un jeu...
apprenez à vos enfants à se laver les dents. Le plus tôt sera le mieux. Ils en prendront volontiers l'habitude (pour toute la vie) si vous leur donnez du dentifrice Colgate. C'est celui que les enfants préfèrent à cause de son goût agréable. Sa mousse pénétrante nettoie les dents complètement. Et vous serez heureux. Mamans, que vos enfants aient les dents saines et jolies.

Colgate est vendu sous deux formes : la crème 60fr. le grand tube; le savon feu boîte aluminium 3 fr. 50 et nu 3 fr.

COLGATE

CRÈME ET SAVON DENTIFRICES

Interrogez vos amis qui se rasent

Demandez à vos amis qui emploient la crème à raser Palmolive pourquoi ils en sont contents. Faites mieux. Essayez - la vous-même puisque nous vous en offrons aujourd'hui l'occasion (à nos seuls risques bien entendu!)

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Et si vous n'en êtes pas satisfait, nous vous rembourserons intégralement. Il vous suffira de retourner le tube à moitié vide à la S. A. Palmolive, 20, rue Vernier, à Paris.

Crème à raser PALMOLIVE
assurance contre le feu du rasoir

Échos et Communications

UNE SPÉCIALITÉ DE PARIS !
Malborough, 59, rue Saint-Lazare, de luxueux modèles, signés de la grande Couture, à des prix accessibles à toutes.

ÉPILATION.
Les poils et duvets superflus disparaissent pour toujours par l'électrolyse médicale qui, seule, en détruit la racine. Mme Gaby (diplômée), 11, rue de l'Étoile, Paris.

SOINS MÉDICAUX.
La clinique Sainte-Thérèse, 5, rue des Camélias, Paris (14^e), reçoit les futures mamans à toute époque. Maximum de confort. Tous traitements gynécologiques. Prix modérés. Tél. : Vaug. 62-70.

LE CULTE DU SOUVENIR.
Un monument funéraire ne s'achète pas sur catalogue ni sur échantillon, il se choisit en magasin. Visitez notre exposition de Pantin où 200 monuments en grands de toutes nuances, des plus modestes aux plus importants, sont présentés prêts à être posés. Prix fixés à forfait dans toute la France. — Exportation. — Lecreux frères, marbriers funéraires, 30, avenue du Cimetière-Parisien, à Pantin (Seine), et Père-Lachaise, 17, boulevard de Ménilmontant, à Paris (11^e).

REMPLISSEZ VOTRE BAS DE LAINE !
En garnissant vos chaussures de semelles *Comme sur un tapis* qui protégeront vos chaussettes contre le contact avec la chaussure dont la semelle intérieure est toujours rude et qui garantiront vos chaussettes d'une usure prématurée et dispendieuse en même temps qu'elles vous rendront la marche agréable. En vente partout.

CONCOURS DE CHANSONS.
Le but que poursuit l'Association Léopold-Bellan en instituant, chaque année, un concours de chansons est de faire pénétrer, dans les rangs profonds du peuple, des œuvres sérieuses ou gaies, d'un sentiment élevé, faciles à apprendre et à chanter.

Ce concours comprend quatre sections pour lesquelles sont attribués des prix en espèces de 500 francs, 300 francs, des plaquettes et diplômes. Les chansons ayant obtenu les premiers prix dans chacune de ces quatre sections sont ensuite comparées entre elles et une somme de 500 francs est attribuée supplémentairement à l'œuvre choisie.

Ce concours sera clos le 31 mai 1931. Demander le règlement à l'Association Léopold-Bellan, 64, rue du Rocher, Paris (8^e), en ayant soin de joindre un timbre de 0 fr. 50 pour la réponse.

MÉTHODES MODERNES DE VENTE.
L'étude des relations du commerce et de l'industrie est un de ces sujets qui devaient tenter aujourd'hui un esprit curieux des réalités économiques.

Sans doute, en tout temps, il y a eu des échanges... Mais le développement même de la production a fait apparaître, sous une lumière plus brutale, l'importance de la fonction commerciale.

On pouvait se contenter naguère d'attendre l'acheteur. Les règlements des corporations interdisaient même d'aller disputer la clientèle du voisin. Les « méthodes modernes de vente » (*Méthodes modernes de vente, nouvelle Librairie commerciale*, 46, rue Lamartine, Paris) sont devenues plus combattives et, si l'on domine du regard le champ de bataille, on reconnaît que la vente sous marque, appuyée par la publicité, est la tactique commune.

Le sujet était certes tentant — pour M. Francis Elvinger et Lucien Augier — de croquer sur le vif, dans un ouvrage riche d'information et d'expériences, les « méthodes modernes de vente ».

On trouvera dans leur livre, sans doute, ces vues générales qu'impose à des esprits cultivés la parfaite maîtrise de leur sujet, mais surtout des idées pratiques qui ont subi déjà l'épreuve des faits et immédiatement utilisables.

Ce livre saura trouver son public : beaucoup de nos contemporains y trouveront, avec profit, une ample matière à réflexion.

(Voir la suite des Échos et Communications, p. XXX.)

KOLLAR DORLAND

The advertisement features a collection of perfume bottles and boxes. In the foreground, two clear glass bottles are prominent. The one on the left is labeled 'BATH MIXTURE WORTH PARIS'. The one on the right is labeled 'HUILE D'ALGUES WORTH PARIS'. Behind them are several boxes, some with 'WORTH' visible. To the right, there is a round, textured perfume bottle and a tall, slender bottle. The entire scene is reflected on a glossy surface. A large, bold, black 'WORTH' logo is positioned in the lower half of the image.

WORTH

COUTURE • PARFUMS
7, RUE DE LA PAIX, PARIS

POUR L'APRÈS-MIDI

LES CUIRS EN VOGUE

POUR LE MATIN

LE CALCUTTA LE KARUNG LE PYTHON LE "JAVA"

POUR LE SOIR

LE "CALCUTTA PERLE"

LES CUIRS DE REPTILES

ALPINA

EXISTENT DANS TOUS LES COLORIS A LA MODE

83 RUE DE LA VICTOIRE PARIS

PUBL. BARREAU

(Suite de la page XXIV : Bibliographie.)
 Et voici, sur le Régent et la Régence, ces lignes de conclusion : « Très supérieur, et de toutes façons, à son prédécesseur Louis XIV et à son successeur Louis XV, plus moral qu'eux — jamais il n'arracha une femme à son mari, jamais il n'installa ses maîtresses dans la vie publique — le Régent montra cependant moins de décection qu'eux dans son gouvernement et moins de force dans la direction de l'Etat, car, sous Louis XIV et sous Louis XV, ce furent encore les traditions qui gouvernèrent la France. Ces huit années de la Régence n'en rayonnent pas moins d'un vif éclat. Elles ne cessent d'occuper une place brillante dans l'histoire. C'est une société nouvelle qui s'éveille sous le pinceau enchanteur de Watteau, dans les jolis décors clairs et légers de Germain Boffrand, au menu grincement de la plume de Voltaire. »

M. Emmanuel Rodochanachi, historien passionné de la Rome pontificale, évoque le Pontificat de Léon X (1513-1521) dans un magnifique ouvrage que l'éditeur Hachette nous présente avec un faste hérité, semble-t-il, de la Renaissance italienne. Le règne de Léon X fut court et magnifique; en huit ans, il acquit un éclat qui éblouit les contemporains, embellit le siècle et nous oblige, malgré quelques réserves, à admirer profondément le pontife qui sut entourer son trône d'une telle gloire. Grâce à lui, Rome devint, pour un temps, le centre de la vie intelligente et artiste de l'Italie, du monde, en même temps qu'une ville où les délaissés de tout ordre ne manquaient pas. Toutefois, il ne sortit de ce concours de circonstances favorables aucune grande œuvre littéraire; ainsi qu'il le souhaitait, le pape fut louangé à profusion; son mérite très réel en fut mieux établi, mais tant de poètes accourus à Rome ne donnèrent pas un beau poème, ni les prosateurs autre chose que des écrits de second ordre. « Les mécènes, écrit M. Rodochanachi, ne font pas toujours les Virgiles, quoi qu'en dise Martial. Pour ce qui est des arts, il n'en est pas ainsi, du moins en

peinture et en architecture, car de la sculpture on faisait moins de cas; les splendides travaux commandés sous Jules II furent poursuivis et d'autres commencés et menés à bien sous l'impulsion de Léon X; Raphaël et son équipe, ainsi que ses compétiteurs, remplirent



Léon X.
 Dessin de Sebastiano del Piombo. (Collection du duc de Devonshire, château de Chatsworth.)

Rome de merveilles. Les humanités passionnèrent le pape; il entreprit de les favoriser, développa l'université, la recréa plutôt, aida aux études grecques, juives, arabes même, fonda des imprimeries. La situation désastreuse à laquelle il réduisit ses finances paralysa son bon vouloir. Comme la plupart des grands princes, Léon X fut un déplorable administrateur; on disait de lui qu'il avait dévoré le trésor de trois pontificats; celui de son prédécesseur, le sien et, par avance, celui de son successeur. Il mourut

chargé de dettes. Son action religieuse ne fut pas moins importante; il sentit le danger de l'agitation que Luther fomentait en Allemagne et multiplia les actes destinés à la conjurer; il est vrai qu'il ne s'occupait nullement d'entraver, en Italie, le mouvement novateur, qui allait devenir inquiétant. Mais personne ne pensait qu'il pût s'y développer et l'on était persuadé, dans les commencements, que le mécontentement se localiserait en Allemagne. S'il ne fit rien pour amender l'Eglise et mettre fin aux scandales que chacun déplorait, c'est que tout le monde montrait autant de véhémence à réclamer une réforme que d'astuce à en éloigner l'échéance. »

Léon X, lui, eut toute sa vie une conduite irréprochable qui fit l'admiration de ses contemporains.
 M. Emmanuel Rodochanachi, pour qui les archives romaines n'ont plus de secrets, étudie dans une suite aux chapitres évocateurs la formation du pape Léon X, qui connut les années d'exil et d'effacement, l'élévation de Léon X au trône pontifical, le triomphe de sa politique, la manœuvre de Marignan, le Concordat. Il nous parle des guerres d'Urbino, des conjurations de cardinaux, de la mort du souverain pontife, et cela dans une savante résurrection de la Rome d'alors, cour et ville, dans l'exceptionnelle atmosphère d'intelligence et d'art qui participe de la gloire du pontificat de Léon X.

Rapprochons de l'ouvrage qui précède, dans l'ordre des publications récentes, l'excellente traduction, par MM. Jean Humbert et Fernand Hayward (Payot, éd.), de la substantielle étude de l'historien italien G. P. Picotti sur la Jeunesse de Léon X, le pape de la Renaissance. Le professeur Picotti ne se contente pas de faire un portrait remarquable du jeune Jean de Médicis, il nous peint avec le même talent son père Laurent le Magnifique, son entourage, la Florence tumultueuse des années qui précédèrent la révolte contre les Médicis et l'établissement de la République florentine; ce sont les scènes dramatiques de cette révolte qui terminent le volume. — C.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ECRAN

ABONDANCE DE SALLES DE SPECTACLE
 Si le cinéma fait au théâtre une concurrence qui devient de plus en plus redoutable, une raison, entre beaucoup d'autres, l'explique : c'est l'attrait des salles de spectacle. Alors que les théâtres sont, pour la plupart, demeurés ancrés dans la routine et entassent leurs spectateurs dans des encoches étroites et sans dégagements, où les sièges sont sans confort et laissent à peine aux jambes la place de s'étendre, l'influence américaine nous a valu la construction de salles luxueuses et spacieuses, pourvues de toutes les commodités modernes, où l'air est constamment renouvelé par des procédés mécaniques et où les spectateurs, si nombreux qu'ils soient et à quelque place qu'ils se trouvent, disposent d'un fauteuil accueillant et moelleux. Si l'on ajoute à cela l'absence des menus servitudes du théâtre — vestiaire, ouvreuses, programme — et la suppression des insupportables entr'actes, on comprendra pourquoi tant de personnes aiment mieux aller voir un film qu'entendre une pièce de théâtre, sans même tenir compte de la différence des prix. Mais, en dehors des grandes salles américanisées du boulevard ou d'ailleurs, le goût et le raffinement parisiens ont, depuis quelque temps, doté le cinéma de véritables salons, conçus pour une élite mondaine, et qui rivalisent d'élégance et de style. Les deux derniers en date de ces nouveaux « théâtres cinématographiques » sont celui du « Ranelagh » et « la Pagode ». Le premier s'élève rue des Vignes, sur l'emplacement même qu'occupait autrefois le théâtre privé de l'ancien château seigneurial de Passy. Au dix-huitième siècle, le fermier général de La Pouplinière y attira les gens de lettres et les artistes les plus marquants de son temps et en fit le « temple des muses et des plaisirs ». On y rencontrait Rameau, Jean-Jacques Rousseau, Marmontel, Chardin, Pigalle, Grimm. La salle actuelle a été construite à la fin du siècle dernier par M. Louis

(Voir la suite page XXXII.)